



MUSLIM GUARD

5 histoires islamiques courtes pour enfants

À lire, partager et imprimer en famille

muslim-guard.com/histoires-islamiques-enfants



Cinq lectures courtes pour un moment bénéfique

Ce livret réunit cinq histoires déjà publiées par Muslim Guard. Les récits religieux conservent leurs références et peuvent être lus à voix haute ou par l'enfant selon son âge.

1. La petite fourmi et l'immense armée - 4 min
2. Une récolte sans partage - 6 min
3. À qui appartient ce jardin ? - 7 min
4. Les mille dinars qui traversèrent la mer - 6 min
5. Zamzam : c'est quoi, au juste ? - 7 min

Conseil : une seule histoire, puis une question simple - quel passage veux-tu retenir ?

La petite fourmi et l'immense armée

Que peut faire une minuscule fourmi lorsqu'une immense armée arrive droit vers elle?

Allah avait accordé à Sulaymân (paix sur lui) des bienfaits extraordinaires.

Il lui avait donné un immense royaume, une grande connaissance et la capacité de comprendre le langage de certaines créatures.

Sulaymân (paix sur lui) commandait aussi une armée étonnante.

Le Coran nous raconte qu'elle était composée de djinns, d'hommes et d'oiseaux.

Un jour, Sulaymân (paix sur lui) se mit en route avec cette armée.

Les soldats avançaient par groupes, chacun à sa place.

Puis ils arrivèrent dans un endroit particulier.

Le Coran l'appelle la vallée des fourmis.

C'est alors qu'une fourmi aperçut l'armée de Sulaymân (paix sur lui).

Pour elle et les autres fourmis, le danger était immense.

Il suffisait qu'un soldat pose le pied au mauvais endroit pour les écraser sans même les voir.

Alors la fourmi avertit les autres:

— Ô fourmis! Entrez dans vos demeures, de peur que Sulaymân et ses soldats ne vous écrasent sans s'en rendre compte.

Les autres fourmis devaient se mettre à l'abri.

Mais Sulaymân (paix sur lui) avait entendu.

Et surtout...

il avait compris.

Il avait compris les paroles de cette petite fourmi.

Le Coran nous raconte qu'en l'entendant, Sulaymân (paix sur lui) sourit.

Puis, immédiatement, il se tourna vers Allah.

Il Lui demanda de l'aider à être reconnaissant pour les bienfaits qu'Il lui avait accordés, ainsi qu'à ses parents.

Il Lui demanda aussi de l'aider à accomplir de bonnes actions qu'Il aime et de le faire entrer, par Sa miséricorde, parmi Ses serviteurs vertueux.

C'est ainsi que Sulaymân (paix sur lui) réagit à ce bienfait extraordinaire.

Entendre une fourmi.

Comprendre son langage.

Commander une armée composée d'hommes, de djinns et d'oiseaux.

Tout cela lui rappelait les bienfaits qu'Allah lui avait donnés.

Et cette petite fourmi, elle aussi, nous laisse une belle leçon.

Lorsqu'elle vit le danger arriver, elle pensa aux autres.

Elle ne chercha pas seulement à se sauver elle-même.

Elle les avertit pour qu'elles puissent rentrer dans leurs demeures.

Les savants ont également remarqué la précision de ses paroles.

Elle ne dit pas que Sulaymân (paix sur lui) et ses soldats voulaient écraser les fourmis.

Elle dit qu'ils pourraient le faire sans s'en rendre compte.

Une toute petite phrase...

mais une phrase juste.

Allah nous raconte donc, dans le Coran, la parole d'une créature que beaucoup de gens auraient à peine remarquée.

Une fourmi.

Elle vit le danger.

Elle prévint les autres.

Sulaymân (paix sur lui) l'entendit.

Et ce qu'il entendit le poussa à remercier Allah.

Cette histoire se trouve dans une sourate qui porte justement le nom de ces petites créatures:

Sourate An-Naml — Les Fourmis.

Sources et références

Le Coran — Sourate An-Naml, versets 15 à 19; Tafsîr As-Sa'dî; Tafsîr Ibn Kathîr; Tafsîr At-Tabarî; Tafsîr de Sourate An-Naml de Shaykh Muhammad ibn Sâlih Al-'Uthaymîn.

À retenir ensemble

Demandez à l'enfant de raconter l'histoire avec ses propres mots, puis choisissez un enseignement concret à garder pour la journée.

Une récolte sans partage

Un jardin, une récolte attendue et une décision prise en secret. Une histoire du Coran qui rappelle que tout ne se passe pas toujours comme prévu.

Aujourd'hui, les enfants, nous allons vous raconter une histoire mentionnée par Allah dans le Coran, dans la sourate Al-Qalam, des versets 17 à 33.

C'est l'histoire de plusieurs hommes qui possédaient un jardin et qui prirent une décision qui allait leur apprendre une grande leçon.

Écoutez bien ce qui leur est arrivé...

Il y avait autrefois des hommes qui possédaient ensemble un jardin.

Le moment de la récolte était arrivé et les fruits étaient prêts à être cueillis.

Les propriétaires se mirent alors d'accord sur ce qu'ils allaient faire.

Ils iraient au jardin très tôt le lendemain matin, avant que les autres ne soient réveillés, afin de récolter les fruits.

Mais ils avaient pris une autre décision.

Cette fois, ils ne voulaient laisser aucun pauvre entrer dans leur jardin.

Ils étaient déterminés à récolter les fruits sans rien leur donner.

Leur plan était décidé.

Le lendemain, dès le matin, ils s'appelèrent les uns les autres:

— Partez de bonne heure vers votre champ, si vous voulez récolter.

Ils se mirent en route.

En chemin, ils parlaient à voix basse pour ne pas être entendus.

Ils se répétaient entre eux:

— Qu'aucun pauvre n'entre aujourd'hui chez vous.

Ils avançaient avec assurance.

Dans leur esprit, tout était prévu.

Ils arriveraient tôt.

Ils récolteraient les fruits.

Et les pauvres ne recevraient rien.

Puis ils atteignirent enfin leur jardin.

Ils regardèrent devant eux.

Et s'arrêtèrent.

Quelque chose n'allait pas.

Le jardin qu'ils connaissaient n'avait plus l'apparence qu'ils avaient laissée la veille.

Ils regardèrent autour d'eux.

Puis l'un d'eux pensa comprendre:

— Nous nous sommes trompés de chemin.

Ils avaient dû prendre une mauvaise route.

Ce ne pouvait pas être leur jardin.

Mais en observant davantage les lieux, ils comprirent peu à peu une chose terrible.

Ils ne s'étaient pas trompés.

Ils étaient bien arrivés au bon endroit.

C'était bien leur jardin.

Seulement...

ils avaient été privés de leur récolte.

Pendant qu'ils dormaient, une épreuve venant de leur Seigneur avait frappé le jardin.

Ce qu'ils pensaient retrouver au matin n'était plus là.

Quelques heures auparavant, ils étaient encore certains de pouvoir tout récolter.

Ils avaient même organisé leur départ afin qu'aucun pauvre ne puisse venir.

Et maintenant, ils se tenaient devant leur jardin sans pouvoir profiter de ce qu'ils avaient voulu garder uniquement pour eux.

Alors l'un d'entre eux, le plus juste, leur rappela ce qu'il leur avait déjà dit:

— Ne vous avais-je pas dit de glorifier Allah?

Cette fois, les autres ne cherchèrent pas d'excuse.

Ils comprirent leur faute.

Ils dirent:

— Gloire à notre Seigneur! Nous avons vraiment été injustes.

Puis ils commencèrent à se tourner les uns vers les autres et à se reprocher ce qu'ils avaient fait.

Ils reconnurent:

— Malheur à nous! Nous avons dépassé les limites.

Ils avaient préparé leur plan en pensant uniquement à ce qu'ils pourraient conserver.

Ils avaient voulu empêcher les pauvres de recevoir quoi que ce soit.

Mais ils venaient de comprendre qu'ils ne contrôlaient pas ce qu'ils possédaient comme ils l'avaient imaginé.

Alors leur attitude changea.

Ils ne persistèrent pas dans leur injustice.

Ils reconnurent leur erreur et se tournèrent vers Allah.

Ils dirent:

— Il se peut que notre Seigneur nous donne en échange quelque chose de meilleur. Nous désirons nous rapprocher de notre Seigneur.

Ils étaient partis le matin avec l'intention de priver les pauvres.

Ils revinrent après avoir compris qu'ils avaient eux-mêmes été privés.

Cette histoire nous rappelle que ce qu'Allah nous accorde ne doit jamais nous rendre arrogants ou avares.

Les propriétaires du jardin pensaient qu'en empêchant les pauvres de recevoir une part, ils conserveraient davantage pour eux-mêmes.

Mais ce qu'ils croyaient assuré leur fut retiré.

Et lorsqu'ils comprirent leur faute, ils firent ce qu'une personne doit faire lorsqu'elle réalise qu'elle s'est trompée:

ils reconnurent leur injustice, regrettèrent leur comportement et se tournèrent vers Allah.

Sources et références

Coran, sourate Al-Qalam, versets 17 à 33; Tafsîr As-Sa'dî, commentaire de la sourate Al-Qalam 68:17–33; Tafsîr Ibn Kathîr, commentaire de la sourate Al-Qalam 68:17–33; Tafsîr At-Tabarî, commentaire de la sourate Al-Qalam 68:17–33; Cheikh Muhammad Ibn Sâlih al-'Uthaymîn, khutba sur l'histoire des et la zakât des récoltes.

À retenir ensemble

Demandez à l'enfant de raconter l'histoire avec ses propres mots, puis choisissez un enseignement concret à garder pour la journée.

À qui appartient ce jardin ?



Pourquoi un nuage reçoit-il l'ordre d'arroser un jardin en particulier? Un homme suit son eau et découvre le secret du propriétaire.

Le Prophète nous a raconté l'histoire d'un homme qui vivait parmi les peuples qui nous ont précédés.

Un jour, cet homme marchait dans une vaste étendue de terre inhabitée lorsqu'il entendit soudain quelque chose d'étonnant.

Une voix venait d'un nuage.

Elle disait:

— Arrose le jardin d'untel.

Un nom venait d'être prononcé.

Puis le nuage s'éloigna dans une direction.

L'homme vit alors le nuage déverser son eau sur une harrah, une terre recouverte de pierres noires.

La pluie venait de tomber, mais l'homme allait assister à quelque chose de particulier.

Toute l'eau se rassembla dans l'un des passages naturels de cette terre, puis elle se mit à s'écouler.

Intrigué, l'homme décida de suivre l'eau.

Il continua ainsi jusqu'à ce que son cours le mène à un jardin.

Dans ce jardin se trouvait un homme.

Il se tenait au milieu de sa terre et dirigeait l'eau à l'aide d'une sorte de bêche, afin de la faire circuler à travers son jardin.

L'homme qui avait suivi l'eau s'adressa alors au propriétaire:

— Serviteur d'Allah, quel est ton nom?

Le propriétaire lui répondit.

C'était exactement le nom que la voix avait prononcé dans le nuage.

Le propriétaire du jardin lui demanda alors:

— Serviteur d'Allah, pourquoi me demandes-tu mon nom?

L'homme lui raconta ce qui venait de se produire:

— J'ai entendu une voix dans le nuage d'où vient cette eau dire: « Arrose le jardin d'untel », en prononçant ton nom.

Puis il lui posa une question:

— Que fais-tu donc de ce jardin?

Il voulait savoir ce que cet homme faisait de tout ce que son jardin produisait.

Le secret du propriétaire

Le propriétaire répondit:

— Puisque tu me dis cela, voici ce que je fais.

Lorsque son jardin produisait ses fruits et ses récoltes, il regardait tout ce qu'Allah lui avait accordé, puis il partageait cette production en trois parties.

Il expliqua:

— J'en donne un tiers en aumône.

Il ne gardait donc pas toute sa récolte pour lui.

Une partie était donnée pour Allah.

Dans une autre version de cette histoire, le propriétaire explique plus précisément qu'il donnait cette partie aux pauvres, à ceux qui demandaient de l'aide et aux voyageurs dans le besoin.

Mais il restait encore deux tiers.

Le propriétaire poursuivit:

— Ma famille et moi mangeons un tiers.

Il consacrait donc une deuxième partie de ce que produisait son jardin à ses propres besoins et à ceux de sa famille.

Il ne donnait pas tout ce qu'il possédait en laissant sa famille sans rien.

Il profitait avec elle d'une partie de ce qu'Allah lui avait accordé.

Il restait alors le dernier tiers.

Et celui-ci avait lui aussi une utilité.

Le propriétaire expliqua:

— Et je remets un tiers dans le jardin.

Cette dernière partie servait aux dépenses nécessaires pour continuer à cultiver sa terre, car un jardin doit être entretenu pour continuer à produire.

Le propriétaire utilisait donc ce qu'Allah lui accordait avec équilibre:

- un tiers était donné en aumône;
- un tiers servait à nourrir sa famille et à subvenir à ses besoins;
- un tiers retournait au jardin afin de continuer à le cultiver.

C'était ainsi qu'il gérait ce qu'Allah lui avait accordé.

Pourquoi ce jardin?

L'homme qui avait suivi l'eau avait maintenant obtenu la réponse à sa question.

Il avait entendu le nom de cet homme prononcé depuis un nuage.

Il avait vu ce nuage se déplacer.

Il l'avait vu déverser son eau sur une terre couverte de pierres noires.

Il avait suivi l'eau lorsqu'elle s'était rassemblée dans un passage.

Et cette eau l'avait conduit précisément jusqu'au jardin de l'homme dont il avait entendu le nom.

Pourquoi Allah avait-Il accordé cette faveur au propriétaire de ce jardin?

Shaykh Ibn Bâz explique que c'était en raison de son aumône.

Allah avait fait parvenir l'eau jusqu'à son jardin en récompense du bien qu'il accomplissait.

Cet homme donnait une partie de ce qu'Allah lui accordait.

Et Allah avait béni son jardin.

Shaykh Ibn 'Uthaymîn explique que le nuage se forme par la volonté d'Allah, se déplace par Sa volonté et se dirige là où Allah veut qu'il aille selon Sa sagesse.

Ce jour-là, Allah avait ordonné à un nuage d'arroser un jardin bien précis.

Le jardin d'un homme qui, lorsqu'Allah lui accordait une récolte, n'oubliait ni les personnes dans le besoin, ni sa famille, ni la terre sur laquelle il pouvait continuer à produire.

Et c'est ainsi qu'un homme qui marchait dans une vaste étendue de terre entendit un jour une voix provenant d'un nuage:

— Arrose le jardin d'untel.

Sources et références

Sahîh Muslim n° 2984; Sharh Sahîh Muslim d'An-Nawawî; Explications de Shaykh 'Abd Al-'Azîz Ibn Bâz; Sahîh Al-Jâmi' n° 2864 de Shaykh Al-Albânî

À retenir ensemble

Demandez à l'enfant de raconter l'histoire avec ses propres mots, puis choisissez un enseignement concret à garder pour la journée.

Les mille dinars qui traversèrent la mer



Découvre l'incroyable histoire d'un homme déterminé à tenir sa parole, même lorsque tout semble impossible.

Il y a très longtemps, parmi les enfants d'Israël, deux hommes qui conclurent un accord.

L'un d'eux avait besoin d'argent.

Il demanda alors à l'autre de lui prêter mille dinars.

C'était une somme importante.

Avant de lui remettre l'argent, le prêteur lui demanda:

— Apporte-moi des témoins pour qu'ils témoignent entre nous.

L'homme répondit:

— Allah suffit comme témoin.

Le prêteur lui demanda alors:

— Apporte-moi quelqu'un qui se portera garant pour toi.

L'homme répondit:

— Allah suffit comme garant.

Le prêteur lui dit:

— Tu as dit vrai.

Il lui remit alors les mille dinars.

Les deux hommes fixèrent une date précise à laquelle la somme devrait être rendue.

Puis l'emprunteur partit par la mer pour accomplir ce qu'il avait à faire.

Les jours passèrent.

Puis les semaines.

Et peu à peu, la date convenue approcha.

L'homme n'avait pas oublié sa dette.

Il savait qu'il avait pris un engagement.

Il devait rendre les mille dinars à leur propriétaire.

Il se rendit donc au bord de la mer et chercha un bateau qui pourrait l'emmener jusqu'au pays où se trouvait son créancier.

Mais aucun bateau ne partait.

Il attendit.

Il chercha encore.

Toujours rien.

Pourtant, la date approchait.

L'homme ne voulait pas manquer à sa parole.

Alors il réfléchit à un moyen de faire parvenir l'argent à son propriétaire.

Il prit un morceau de bois.

Il le creusa soigneusement.

À l'intérieur, il plaça les mille dinars.

Puis il y glissa également une lettre destinée à l'homme qui lui avait prêté l'argent.

Il referma solidement le morceau de bois.

Puis il le porta jusqu'au bord de la mer.

Devant lui s'étendait une immense étendue d'eau.

Alors l'homme se tourna vers Allah.

Il dit qu'il avait emprunté mille dinars à cet homme.

Il rappela qu'on lui avait demandé un garant et qu'il avait répondu:

— Allah suffit comme garant.

Il rappela également qu'on lui avait demandé un témoin et qu'il avait répondu:

— Allah suffit comme témoin.

Il expliqua qu'il avait cherché un bateau afin de rendre l'argent, mais qu'il n'en avait trouvé aucun.

Puis il confia ce dépôt à Allah.

Et il lança le morceau de bois dans la mer.

Le bois tomba dans l'eau.

Les vagues commencèrent à l'emporter.

Il s'éloigna peu à peu du rivage.

Jusqu'à disparaître au loin.

Mais l'homme ne rentra pas chez lui en pensant que tout était terminé.

Il continua à chercher un bateau.

Il voulait toujours se rendre lui-même auprès de son créancier.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la mer, l'homme qui avait prêté les mille dinars attendait.

Le jour prévu était arrivé.

Il se rendit près de l'eau.

Il regarda au loin.

Peut-être qu'un bateau allait apparaître.

Peut-être que l'homme qui lui devait de l'argent allait arriver.

Mais aucun bateau ne vint.

Alors qu'il se trouvait près du rivage, il aperçut quelque chose flottant sur l'eau.

Ce n'était pas un bateau.

Ce n'était pas une caisse.

C'était simplement...

un morceau de bois.

Il le ramassa.

Il pensa qu'il pourrait l'emporter chez lui afin que sa famille l'utilise comme bois.

Il ne savait pas ce qu'il contenait.

Une fois rentré, il se mit à couper le morceau de bois.

Et là...

il découvrit quelque chose d'incroyable.

À l'intérieur se trouvaient mille dinars.

Exactement la somme qui lui était due.

Et avec l'argent, il trouva également une lettre.

Le morceau de bois avait traversé la mer jusqu'à lui.

Quelque temps plus tard, l'emprunteur trouva enfin un bateau.

Il pouvait maintenant rejoindre l'autre homme.

Mais il ne savait pas si le morceau de bois était arrivé.

Il ne savait pas si les mille dinars avaient atteint leur destination.

Alors il prit avec lui...

mille autres dinars.

Il monta sur le bateau et traversa la mer.

Lorsqu'il arriva enfin auprès de son créancier, il lui présenta l'argent.

Il lui expliqua qu'il avait cherché longtemps un bateau pour venir jusqu'à lui et qu'il n'en avait trouvé aucun avant celui-ci.

L'autre homme l'écouta.

Puis il lui demanda:

— Est-ce que tu m'avais envoyé quelque chose?

L'emprunteur lui expliqua qu'il n'avait trouvé aucun bateau avant celui qu'il venait de prendre.

Alors son créancier comprit ce qui s'était passé.

Il lui annonça qu'Allah avait déjà fait parvenir les mille dinars qu'il avait placés dans le morceau de bois.

Sa dette était déjà remboursée.

Il pouvait donc repartir avec les mille dinars qu'il venait d'apporter.

Et c'est ainsi qu'un simple morceau de bois, arriva exactement entre les mains de celui qui devait le recevoir.

Sources et références

Sahih al-Bukhari, hadith n°2291 (rapporté d'Abû Hurayra); Fath al-Bârî d'Ibn Hajar al-'Asqalânî, commentaire du hadith; Commentaire de Cheikh 'Abd al-'Azîz Ibn Bâz sur le récit des mille dinars confiés à Allah.

À retenir ensemble

Demandez à l'enfant de raconter l'histoire avec ses propres mots, puis choisissez un enseignement concret à garder pour la journée.

Zamzam : c'est quoi, au juste ?



À seulement quelques mètres de la Kaaba se trouve un puits vieux de plusieurs siècles. Découvre son histoire, sa profondeur et les immenses quantités d'eau qu'il fournit encore aujourd'hui.

Imagine que tu te trouves à La Mecque.

Devant toi se trouve la Ka'bah.

Tout autour, des milliers de musulmans accomplissent le tawâf.

Et un peu plus loin, dans la Grande Mosquée, des personnes remplissent leurs gobelets avec une eau très particulière.

Cette eau s'appelle Zamzam.

Mais... Zamzam, c'est quoi, au juste?

Une histoire qui remonte à Ibrâhîm

Pour comprendre son histoire, il faut remonter très loin dans le temps.

Bien avant la naissance du Prophète Mouhammad.

À l'époque du prophète Ibrâhîm (paix sur lui).

Ibrâhîm (paix sur lui) avait laissé Hâjar et leur petit garçon Ismâ'îl (paix sur lui) dans la vallée de La Mecque.

À cette époque, il n'y avait pas la grande ville que nous connaissons aujourd'hui.

Pas d'immenses hôtels.

Pas de rues remplies de monde.

Et surtout...

il n'y avait presque rien.

Hâjar avait un peu d'eau avec elle.

Mais cette eau finit par manquer.

Son petit garçon Ismâ'îl avait soif.

Alors Hâjar se mit à chercher de l'aide.

Elle monta sur As-Safâ pour regarder au loin.

Personne.

Elle descendit, traversa la vallée et monta sur Al-Marwah.

Toujours personne.

Elle recommença.

Une fois.

Deux fois.

Jusqu'à effectuer ce trajet sept fois.

Et c'est d'ailleurs de cette histoire que vient le sa'y que les musulmans accomplissent encore aujourd'hui entre As-Safâ et Al-Marwah.

L'apparition de Zamzam

Puis Allah lui accorda une aide extraordinaire.

Un ange se trouvait à l'endroit où se situe Zamzam.

Il creusa le sol, et de l'eau apparut.

Hâjar se dépêcha alors de retenir cette eau et d'en remplir son récipient.

Le Prophète Mouhammad a même expliqué que si Hâjar avait laissé l'eau couler sans la retenir, Zamzam aurait été une source s'écoulant à la surface de la terre.

Hâjar put boire.

Elle put nourrir son enfant.

Et cette eau allait changer l'histoire de cette vallée.

Car lorsqu'un groupe de la tribu de Jourhoum passa dans la région, ils remarquèrent des oiseaux.

Or, des oiseaux tournant autour d'un endroit pouvaient signifier qu'il y avait de l'eau.

Ils découvrirent alors Hâjar, Ismâ'îl (paix sur lui) et Zamzam.

Peu à peu, des gens vinrent s'installer dans cette vallée.

Et La Mecque commença à se développer.

Une eau bénie

Mais Zamzam n'est pas simplement importante parce que son histoire est ancienne.

Le Prophète Mouhammad nous a appris que cette eau est bénie.

Il a également expliqué qu'elle peut être une nourriture qui nourrit.

Et les savants expliquent qu'elle fait partie des causes de guérison par la permission d'Allah.

Le Prophète Mouhammad lui-même buvait de Zamzam.

Et il existe même un événement encore plus étonnant.

Avant l'ascension du Mi'râj, Jibrîl (paix sur lui) ouvrit la poitrine du Prophète Mouhammad et la lava avec de l'eau de Zamzam.

Le puits aujourd'hui

Mais où se trouve réellement le puits aujourd'hui?

Il se trouve dans la Grande Mosquée de La Mecque, à environ vingt-et-un mètres de la Ka'bah.

Et contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ce n'est pas un énorme trou gigantesque.

Le puits descend à environ trente mètres de profondeur.

Son diamètre varie seulement entre environ un mètre cinquante et deux mètres cinquante selon la profondeur.

Et pourtant, il fournit énormément d'eau.

Son débit peut aller d'environ onze litres par seconde jusqu'à environ dix-huit litres et demi par seconde.

Aujourd'hui, évidemment, les pèlerins ne descendent plus un seau attaché à une corde comme autrefois.

L'eau est pompée grâce à des installations modernes.

Elle est acheminée dans des canalisations.

Elle est filtrée.

Elle est contrôlée.

Et elle est notamment stérilisée grâce aux rayons ultraviolets, sans que l'on ait besoin d'ajouter des produits chimiques pour cette étape.

Puis elle est distribuée dans la Grande Mosquée et transportée également jusqu'à Médine.

Des millions de litres

Et les quantités peuvent être énormes.

Pendant seulement les vingt premiers jours du Ramadan de l'année 1447, correspondant à l'année 2026, environ vingt-cinq millions neuf cent mille litres de Zamzam ont été consommés dans les deux Mosquées sacrées.

Imagine.

Presque vingt-six millions de litres en seulement vingt jours.

Et pourtant, derrière tous ces tuyaux, ces réservoirs et ces millions de gobelets...

l'histoire nous ramène toujours au même endroit.

Une mère.

Un enfant.

Une vallée presque vide.

Hâjar cherchait de l'eau en faisant tout ce qu'elle pouvait.

Elle courait entre As-Safâ et Al-Marwah.

Puis Allah lui accorda ce qu'elle ne pouvait pas obtenir par elle-même.

C'est une belle leçon.

Le musulman fait les efforts qu'il peut.

Mais son cœur reste attaché à Allah.

Et bien longtemps après cette histoire, le Prophète Mouhammad buvait lui-même de cette eau.

Aujourd'hui encore, des millions de musulmans en boivent lorsqu'ils viennent à La Mecque.

Alors, la prochaine fois que tu vois quelqu'un remplir un petit gobelet d'eau à côté de la Ka'bah...

souviens-toi que derrière ce simple verre d'eau se cache une histoire qui remonte à Ibrâhîm (paix sur lui), Hâjar et Ismâ'îl (paix sur lui).

Voilà ce qu'est, au juste...

Zamzam.

Sources et références

Sahîh Al-Bukhârî — récit d'Ibrâhîm, Hâjar et Ismâ'îl et apparition de Zamzam; Sahîh Al-Bukhârî — origine du sa'y entre As-Safâ et Al-Marwah; Sahîh Al-Bukhârî — le Prophète buvant de Zamzam; Sahîh Al-Bukhârî — lavage de la poitrine du Prophète avec l'eau de Zamzam avant Al-Mi'râj; Sahîh Muslim — mérite de l'eau de Zamzam et récit d'Abou Dharr; Cheikh Ibn Bâz — Ma warada fî fadl mâ' Zamzam; Cheikh Ibn Bâz — Hal hunâka hadîth sahîh 'an fâ'idat mâ' Zamzam?; Cheikh Ibn Bâz — explication du caractère béni et nourrissant de l'eau de Zamzam; Cheikh Al-Albânî — Irwâ' Al-Ghalîl, authentification du hadith « Mâ' Zamzam limâ shuriba lah »; Saudipedia — Zamzam Well; Saudi Press Agency — Zamzam Well: Symbol of Divine Mercy, Sanctuary for Pilgrims and Worshippers; Saudi Press Agency — données sur la consommation de Zamzam pendant Ramadan 1447/2026; Saudi Press Agency — procédés modernes de stockage, filtration, stérilisation et distribution de l'eau de Zamzam

À retenir ensemble

Demandez à l'enfant de raconter l'histoire avec ses propres mots, puis choisissez un enseignement concret à garder pour la journée.